

Ce numéro voudrait juste apporter quelques éléments de réflexion par rapport au nouveau relevé de conclusions envoyé par la Direction et tenter d'évaluer lucidement la situation.

Au mépris et au cynisme d'un pouvoir destructeur, opposons notre fierté et notre dignité pour préserver notre capacité de riposte.

Dans le *Blizzard* n°2, il était question de l'appartenance au prolétariat, fût-ce au titre de « prolétariat intellectuel », des corps techniques de la Météo. Nous en avons encore eu une confirmation éclatante avec le document de la Direction intitulé « Éléments examinés avec les organisations syndicales à l'issue de la réunion avec le ministère du 23 octobre 2008 ». On peut y lire notamment :

« Le directeur de cabinet a confirmé l'application à Météo-France de la règle du non remplacement d'un départ à la retraite sur deux. Pour les trois prochaines années, notamment, cette règle se traduit par une réduction d'effectif de 131 emplois. Ce point n'est pas négociable. »

Toute l'arrogance d'un pouvoir sûr de sa force tient dans cette formule : « *Ce point n'est pas négociable.* » C'est un écho aux propos tenus le même jour par Sarkozy sur la soi-disant irresponsabilité qu'il y aurait à demander le maintien d'emplois dans la fonction publique en ces temps de crise.

Cette arrogance du ministère est sans aucun doute appuyée par une analyse de la situation qui lui garantit une certaine « impunité ». Mais quelle est notre propre analyse de la situation, de notre capacité à initier et fédérer l'extension des luttes autour de nous ?

Deux éléments au moins me semblent importants pour mener cette analyse :

- premièrement, la lucidité pour reconnaître que sur la question de l'extension, nous avons sans doute été en retrait par rapport aux nécessités de la lutte. C'est le cas en ce qui concerne notre capacité à aller toujours plus avant dans la prise en charge collective des AG, par la création d'un comité de grève qui n'est resté qu'une proposition au sein de l'AG par exemple. Mais aussi tout simplement par le fait que cette extension n'a pas encore réussi à se concrétiser dans le moment présent sous la forme de participations massives à des AG inter-secteurs ou de fusion de luttes. Notre fierté est d'avoir essayé, de nous être engagé dans la bonne direction en plaçant des jalons (tracts) qui pourront servir

de repères à d'autres et à nous-mêmes dans des luttes à venir, sans toutefois nous exagérer démesurément la portée de ces actions de diffusion.

- le deuxième élément, c'est la crise justement. Une crise économique qui s'annonce dantesque. C'est évidemment vrai aux USA où le paupérisme absolu progresse et va progresser de façon foudroyante, mais c'est aussi largement le cas en Europe et en France. Les attaques contre tous les secteurs vont se poursuivre à un niveau encore supérieur. L'extension qui était une nécessité de la lutte, va devenir de plus en plus dans un avenir très proche une réelle possibilité, à une échelle bien plus large que ce que nous avons entrepris modestement. Mais encore une fois, notre action pourra servir d'exemple.

Il existe toujours un moment de bascule dans une lutte, où l'intérêt de la bourgeoisie est de casser complètement un mouvement qu'elle sait par ailleurs être défait et surtout — surtout ! — isolé. Ceci afin que l'expérience de ce mouvement ne puisse se cristalliser dans un bilan et une élévation de conscience politique qui servirait aux luttes futures. Malheureusement, c'est très probablement notre situation maintenant. Il nous faut donc sauvegarder ce que nous pouvons retirer de positif dans cette défaite.

Avoir tenu pendant plus de 10 jours des Assemblées Générales quotidiennes souvent très massives (régulièrement plus de 400 ou 500 personnes) et ouvertes, ce n'est pas rien. Avoir posé les modestes jalons vers l'extérieurs évoqués plus haut, ce n'est pas rien. Avoir gardé un cadre unitaire et solidaire, quelques soient les divergences surgies parmi nous (et il y en avait, bien sur), ce n'est pas rien ! C'est cela notre victoire.

Reste que ceux qui étaient en première ligne, les CDM et stations, sont pour moitié condamnés, eu égard au plan de la Direction — ne l'oublions pas. Les services centraux ne seront pas épargnés avec le poids des suppressions d'emplois à supporter dans les trois ans à venir. Ce que nous avons donc en face de nous maintenant au sein de Météo-France c'est une perspective de dégradation considérable de nos conditions de travail, de la capacité à assurer les missions du service météorologique à la hauteur des enjeux scientifiques, de sécurité et tout simplement humains que nous connaissons. C'est en soi une réfutation sans appel des tentatives de culpabilisation des personnels grévistes sur les prétendus dommages que le mouvement ferait porter à Météo-France et à ses missions de sécurité. La qualité de ce service, ce sont les personnels météo à la base qui l'ont toujours assuré, pas les mercenaires qui aujourd'hui entreprennent de supprimer massivement des emplois. Direction et encadrement supérieur doivent se représenter en toute conscience leurs responsabilités en la matière. Qu'ils l'assument, nous assumerons quant à nous notre responsabilité quant aux luttes à venir.

Faites circuler – Ne pas jeter sur la voie publique